

ce que l'on n'en apporte communément ? Sans parler de ces écrits systématiques, dans lesquels on étale les doctrines les plus monstrueuses, de ces galimatias métaphysiques qui semblent faits pour étouffer les vérités les plus claires, de ces dissertations où l'on fait tenir à la nature le langage de la corruption, de ces cajoleries où l'on trouve l'apologie non-seulement des foiblesses de l'homme, mais de tous ses vices; parcourez seulement les livres de pur amusement, entrez dans ces magasins destinés à abreuver journellement l'inepte curiosité, ou à soulager l'ennui du fainéant; ouvrez les livres qui figurent sur les tablettes des désœuvrés, qui traînent sur les toilettes ou les tables de nuit des jolies femmes, & ceux qui se cachent quelquefois sous le chevet des jeunes personnes. Que de marchandises de mauvais aloi, combien de ravages, combien de perversions ne produisent pas tous les jours ces lectures si dangereuses, sur-tout pour la jeunesse! Combien de chûtes n'ont-elles point amenées, ou n'ont-elles pas tout au moins hâtées! J'en atteste non-seulement les peres & les meres qui ont vu échouer leurs instructions contre ces misérables ouvrages, mais ces infortunées victimes de l'imprudente curiosité, si jamais elles viennent à jeter un regard douloureux sur la cause de leurs égaremens. » ( *La suite l'ordinaire prochain.* )

